Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 81 (1945)

Heft: 4

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

XXXIe ANNÉE — N° 4 27 JANVIER 1945

ÉDUCATEUR
ET BULLETIN CORPORATIF

SOMMAIRE :

Partie corporative : Vaud : *Concert à l'Ecole normale.* — *Dans les sections : Lausanne, Cossonay, cercle de Cudrefin.* — *Service de placement.* — Genève : *Victoire.* — U.A.E.E. : *Convocation.* — Neuchâtel : *Nécrologie : † E. Matthey ; A. Grosjean.* — *Coin des sociétaires.* — Informations : *Grep.*

Partie pédagogique : A. Ch. : *Le drame d'enseigner.* — Georges Durand : *Une alternance nécessaire.* — Ad. F. : *Les enfants de l'Europe (II).* — Ch. D. : L'école et la nature : *Nos oiseaux en hiver.* — Bibliographie.

PARTIE CORPORATIVE

VAUD

CONCERT EN FAVEUR DU FONDS DU CENTENAIRE DE L'ÉCOLE NORMALE

Le 27 janvier, à 20 heures, à l'Aula, nous irons nombreux applaudir nos collègues dévoués, venus de loin à plusieurs répétitions honorer la mémoire de Charles Gerber en mettant au point le programme de choix ci-dessous, que nous communiquons avec l'expression de notre gratitude.

Programme :

I. *a) Haendel :* Concerto passo en ré mineur, violons soli : MM. Pahud et Bernard. Cello solo : Mlle Vauthey.
b) Lulli : Air de Caron d'Alceste. Basse : M. Mermoud.
c) Telemann : Concerto pour 4 violons, en sol.

II. *a) Couperin :* Suite en sol.
b) J.-S. Bach : Air tiré de la Passion selon Saint Matthieu. Basse : M. Mermoud. Violon solo : Mlle Pfefferlé.
c) Vivaldi : Concerto en si mineur pour 4 violons soli et orchestre. Violons soli : Mlles Rochat, Studer, Pfefferlé et M. Rochat.

Entrées : Fr. 4.—, 3.— et 2.—.

Les membres de la S.P.V., empêchés d'être présents à l'Ecole normale, pourront entendre une partie de ce programme, le lendemain, à Montbenon, à l'ouverture de notre assemblée générale.

E. V.

DANS LES SECTIONS

Lausanne. Education sociale. Tel est le titre de la captivante conférence que M. Robert Jaquet, notre distingué collègue genevois, a présentée dernièrement à la section S. P. V. de Lausanne.

Voici quelques points qu'il nous a paru intéressant de relever :

« Au cours de ces dernières années, dit le conférencier, nombre de reproches ont été faits à l'école. Dans les temps difficiles, on lui impute

l'absence de l'esprit de famille, la décadence des mœurs, alors que dans les temps ordinaires on s'en occupe fort peu.

L'école n'est pas une institution comme les autres ; elle reflète l'état d'une société ; en elle transparaît l'image d'une époque, d'un peuple, d'une civilisation. C'est un symbole pour une nation et encore plus pour les individus. Quelle somme de sollicitude, de tendresse, un seul enfant entrant à l'école ne représente-t-il pas ? Les enfants de l'école actuelle seront les hommes de demain. L'école regarde vers l'avenir, avenir qui ne peut être séparé du présent ; à l'école de jeter un pont entre parents et enfants, entre une génération et la suivante, à elle de préparer l'enfant à un avenir plus digne.

L'école doit changer de visage, la nécessité l'exige. La guerre a précipité la révolution sociale : subordination de l'intérêt particulier à l'intérêt général. Il faut la participation de tous à l'effort collectif ; l'individu n'est libre qu'à la condition qu'il coopère, et parce qu'il coopère. L'enfant doit être adapté au monde dans lequel il sera appelé à vivre, c'est pourquoi il lui faut une éducation sociale.

Jusqu'à présent, l'éducation a été orientée dans le sens des efforts à faire pour acquérir des vertus personnelles. Désormais, cela ne suffit plus. Il ne s'agit pas de renverser ce que nous faisons, mais de l'approfondir, de faire redécouvrir le sens profond à certaines notions, qu'elles ne soient plus pour nos élèves seulement des mots qui n'éveillent en eux aucun sentiment.

L'image d'un groupe animé de la même volonté de progrès pourrait servir de cadre à une éducation sociale, éducation qui doit susciter un certain nombre de sentiments :

1. Sentiment d'appartenance à un groupe.
2. Sentiment de participation à la vie du groupe : l'élève doit se sentir un être agissant.
3. Eveil du goût de l'intervention : que l'élève ne reste pas un être passif, mais qu'il prenne le goût d'intervenir, de s'opposer quand cela est nécessaire, afin qu'il soit plus tard un être qui vive et non qui regarde la vie se dérouler devant lui.
4. Habitude de l'entr'aide.

Nos classes doivent devenir ces groupes selon l'adhésion volontaire. Il ne s'agit pas de former à priori un groupe, mais de provoquer sa création, à l'occasion d'un acte d'entr'aide : sou hebdomadaire, parrainage par exemple. La camaraderie qui se noue ainsi entre enfants se communique souvent aux parents. D'autre part les élèves se rendent compte que là où l'individu échoue, le groupe réussit, que la collaboration de tous, du plus doué au moins doué, est nécessaire.

La sensibilité des enfants est très vive ; sur cette sensibilité, sur cette compassion prête à fleurir, le maître s'appuiera pour faire jaillir du cœur des enfants le plus d'énergie possible. L'éducation sociale doit se faire par l'action. Il ne s'agit pas d'apprendre à *savoir*, mais d'apprendre à *faire*. Le maître, dont le rôle est difficile, doit suggérer, non imposer, il doit savoir attendre, encourager les défaillants, freiner les impatients, subordonner les résultats extérieurs à l'expérience intérieure de chacun.

Cette éducation sociale tend à former une attitude d'esprit : penser aux autres avant de penser à soi-même. C'est préparer à la vie sociale future, vie qui exigera des sacrifices sérieux. Le travail d'un instituteur est un travail effacé, mais attachant, si l'éducateur se rend compte qu'il peut être à l'origine d'une certaine harmonie dans les cœurs, dans les sentiments ; on sait quelle importance a un geste, un mot dit au bon moment, quelle clé magique est l'affection.

S'il est une chose qui dans tous les pays doive donner de l'espoir, c'est la vigueur et l'enthousiasme avec lesquels des problèmes d'éducation seront saisis et posés. Il y a beaucoup de problèmes ; celui de l'éducation sociale est le plus urgent, car nous n'avons pas le droit de nous désintéresser de l'avenir quand tout change autour de nous ».

Nous remercions Monsieur Jaquet de nous avoir apporté, avec sa pensée profonde, une belle leçon de vie et de courage. *D. M.*

Cossonay. La section S.P.V. du district a tenu séance, à Cossonay, le 13 janvier 1945, dès 14 h. 30. Malgré le froid vif et les exigences militaires, l'assemblée put siéger avec le quorum.

Après le chant traditionnel d'ouverture, bienvenue est adressée à deux nouveaux membres : Delay (Mex) et Charlet (Dizy). Nos vœux accompagnent ceux qui ont quitté la section : Vullioud, à Rossinière, Ruth Monnet, à Lausanne, et Agathe Salina, à Marcelin. Nous saluons deux nouveaux membres honoraires : Louis Schneeberger, retraité, après 37 années de fidélité S.P.V. et Henri Rebeaud, qui, après 15 ans d'enseignement primaire, vient d'être nommé, au collège de Vallorbe, professeur de français. Félicitations aux majors Rouilly et Sauer.

L'assemblée décide de présenter un candidat au C.C. et désigne, à l'unanimité, René Rouilly, maître primaire supérieur à Cossonay.

En l'absence du rapporteur, Gudit, mobilisé, Rouilly donne lecture des réponses de la Commission d'étude du « Programme minimum », provoquant une discussion, souvent fort animée, mais toujours intéressante.

Fernand Petit, instituteur à Lausanne, exposa ensuite la situation déficitaire de notre Caisse de retraites et le projet de revision qui s'impose à bref délai. L'assemblée lui sait gré de présenter clairement un sujet si ardu, mais qui ne peut nous laisser indifférents.

Après avoir donné leur obole en faveur de leurs collègues étrangers victimes de la guerre, examiné un choix de brochures de l'Oeuvre suisse des lectures pour la jeunesse, les membres présents se dispersent, ou continuent ailleurs discussions diverses, se promettant de se retrouver à Lausanne, le 28 janvier, et d'y amener les absents de ce jour. *C. R.*

Cercle de Cudrefin. — *Camp de ski de la Magnenaz.* — Du 27 au 31 décembre, les jeunes gens des cours civiques du cercle de Cudrefin, auxquels se sont joints les élèves du cours d'Oleyres, sont montés à la Magnenaz sur Mauborget pour goûter aux joies du ski, sous la direction de J.-Ls. Pahud, inst., à Constantine.

Ce fut une parfaite réussite, et le chef du camp mérité louange sans réserve pour son beau travail d'organisation, ce qui n'est pas peu dire, si l'on songe au nombre des participants, 70 élèves ! Le chef,

assisté des collègues E. Basset et L. Buttex, donnait les leçons de ski, alors que le ménage intérieur et surveillance des équipes de ravitaillement, garde des cantonnements, corvées, était dévolu à J. Corthésy, de Cudrefin. Chaque jour, le ski était pratiqué par équipes, puis, à la cabane, des causeries éducatives et morales complétaient le bagage des futurs citoyens. Le soir, cinéma éducatif animé par J.-Ls. Pahud. Le camp a été honoré de la présence de MM. Panchaud, pasteur à Constantine, et Girardet, aumônier cantonal des J. P., délégué de l'I. P.

En résumé : organisation sans bavures, réussite parfaite, moral excellent, pas d'accidents ni incidents. Un seul désir anime maîtres et élèves : recommencer l'an prochain et faire mieux encore !

SERVICE DE PLACEMENT ET D'ENTR'AIDE

Instituteur vaudois désire échanger correspondance avec collègue suisse allemand en vue de se perfectionner mutuellement dans la langue.

Adresser offres à A. Gonthier, maître prim. sup., Ballaigues.

GENÈVE

VICTOIRE

Depuis 11 ans, soit depuis les tristes événements de 1934, les relations entre les autorités et le fonctionnariat cantonal genevois furent totalement faussées. Sous la pression, aussi indirecte qu'effective, des sphères dirigeantes de la finance et de l'économie privée, les autorités nous imposèrent des retenues qui touchèrent parfois à l'exaction, nous privèrent et *nous privent encore d'un minimum convenable d'adaptation de nos salaires à la hausse du coût de la vie.* De plusieurs côtés, pleuvaient sur nos têtes les conseils de prudence, les mises en garde, les jugements ironiques ou méprisants, les menaces même, chaque fois que nous demandions avec dignité une rétribution équitable de nos services.

Depuis 11 ans, en dépit de certains ajustements de salaires *nettement insuffisants ou dérisoires,* nos conditions d'existence se trouvèrent si compromises que tout recul de notre part aurait abouti à un suicide : nous acceptâmes la lutte, l'épreuve de force.

Nos adversaires jouaient sur le velours. Evoquer les difficultés rencontrées par chacun, éveiller l'égoïsme du citoyen-contribuable n'était que jeu d'enfant. Et cependant, MM. Gros et Béguin, les « éléphants » de Genève, toute honte bue, en sont pour leurs frais. A leurs dépens, ils constatent que la justice, la solidarité des travailleurs ne sauraient se confondre avec la fragilité de la porcelaine. Ce bloc d'airain, scellé dans la lutte avec nos collègues fédéraux, avec les ouvriers et les employés, grandira en taille et en force. Nous avons contracté une dette d'honneur vis-à-vis des travailleurs de Genève et de leurs organisations. Ils nous ont secourus dans une bataille difficile ; d'autres, toutes proches, nous attendent, ne serait-ce que celle que nous menons autour du projet de loi d'allocations de vie chère pour 1945 ; notre sort ne se trouve que dans les mains du monde du travail ; nous l'avons compris et à notre tour nous ne l'oublierons pas lorsque le peuple devra adopter des projets de réformes sociales, l'assurance-vieillesse notamment.

Le slogan : « Sus aux fonctionnaires ! » a fait long feu. Il faut que

la droite en prenne son parti et que les autorités genevoises en tirent les conclusions. Une majorité si évidente de 5000 citoyens *doit donner une orientation claire et précise* aux débats qui se dérouleront le 3 février prochain, quant à la solution pour 1945 en matière d'allocations. La tête haute nous disons :

« Victoire ! Mais la lutte continue ! » *G. B.*

UNION AMICALE DES ÉCOLES ENFANTINES

Chères Collègues,

Vous êtes convoquées à l'*assemblée générale ordinaire du jeudi 1er février, à 16 h. 30, Taverne de Plainpalais* (rue de Saussure).

Cette année, le comité arrive à l'échéance de son mandat ; il nous faut penser à son renouvellement avant l'assemblée statutaire qui aura lieu *samedi 17 février, à 15 h.* Notre présidente, Mme Sogel, ainsi que plusieurs de nos collègues, ont donné leur démission ; il est nécessaire que des jeunes apportent enthousiasme et forces nouvelles pour continuer l'œuvre de notre Union.

NEUCHATEL

NÉCROLOGIE

† **Emile Matthey** (1863-1945). — Une nombreuse assistance a rendu les derniers honneurs à l'un de nos aînés, Emile Matthey, décédé à St-Aubin le 5 janvier, à l'âge de 82 ans.

Il fut de cette génération de maîtres d'école condamnée aux travaux accessoires pour arrondir un maigre salaire et à se contenter au bout du voyage d'une famélique pension.

En 1917, après 35 ans de service, dont 34 à St-Aubin, Emile Matthey prit sa retraite non pour goûter le repos mais pour diriger une entreprise industrielle et élargir son rôle déjà important dans les affaires publiques tout en maintenant une intense activité dans les sociétés locales. Il fut membre des autorités communales pendant 52 ans, conseiller paroissial et député au Grand Conseil pendant trois législatures.

Figure sympathique qui disparaît. Il faisait bon rencontrer Emile Matthey. Chaude poignée de main, esprit vif et enjoué, réplique alerte, vivant, remuant, on passait toujours d'agréables moments à ses côtés.

Il laisse le meilleur souvenir dans le cercle de ses anciens compagnons de route et un nom entouré de respect et d'estime dans le village où se déroula sa longue et féconde carrière.

Nous réitérons ici à notre collègue, Mlle Bluette Matthey, sa fille, nos sincères condoléances. *J.-Ed. M.*

† **Armand Grosjean** (1881-1944). — Le 16 décembre dernier, une foule nombreuse de parents, de collègues et d'amis était réunie au Crématoire de La Chaux-de-Fonds pour l'adieu suprême à M. Armand Grosjean qui fut instituteur pendant 42 ans dans sa cité natale.

Armand Grosjean était un chêne ; il a travaillé jusqu'au mardi soir 12 décembre. Frappé par une attaque le lendemain à l'aube, il expirait dans la nuit suivante.

La cérémonie était présidée par M. le pasteur Roger Luginbuhl. Des discours prononcés par des délégués des autorités locales, du Département de l'instruction publique, de la Pédagogique, de la Société des chanteurs neuchâtelois et de l'Union chorale de St-Imier, retracèrent la carrière toute de probité et de dignité de notre cher ami, et exprimèrent des sentiments de sympathie sincère à Mlle Grosjean, notre collègue, aux frères et sœurs du défunt, à ses élèves, au corps enseignant du Collège des Crêtets où Armand Grosjean enseignait depuis 31 ans, et dont il était l'âme et la conscience.

Armand Grosjean était un pédagogue honnête et prudent. Il demeurait éloigné des théories nouvelles qui n'ont pas encore fait leurs preuves ; il pensait que « l'école à la mesure du maître » où l'élève apprend à se soumettre joyeusement et volontairement à la volonté d'un maître conscient de ses responsabilités est un sûr fondement. Il a marqué ses élèves de son sceau, et un grand nombre d'entre eux sont devenus des personnalités marquantes.

Armand Grosjean était de plus un musicien d'élite, membre d'honneur de la Société des chanteurs neuchâtelois, directeur de chorales qu'il a souvent conduites au succès dans les concours cantonaux et fédéraux.

La Pédagogique et l'Union chorale de St-Imier ont chanté au Crématoire deux chants que chacune de ces sociétés avait étudiés sous la direction du défunt.

Qu'il soit permis de dire ici combien le chant de l'Union chorale de St-Imier, forte d'environ 80 membres, fut un témoignage merveilleux et puissant de la probité artistique de son directeur défunt, témoignage vibrant de reconnaissance et d'amour aussi. *L. B.-P.*

COIN DES SOCIÉTAIRES

Nouveaux membres. — Mlles Rosine Christen (Le Pâquier), Anne-Marie Porret (Les Cernets), Sophie Mermod (Fleurier), Charlotte Aubert (Montagne-de-Buttes), May Guye (Couvet).

MM. Georges Bobillier (Boveresse), Jean-Pierre Brandt (La Chaux-de-Fonds).

A tous cordiale bienvenue.

Retraites. — *Mlle Mathilde Gautschy* a pris sa retraite après 40 ans d'enseignement, dont 36 à Bevaix.

A la veille des vacances de fin d'année, au cours d'une cérémonie d'adieu, M. Berner, inspecteur a remis à notre collègue le souvenir traditionnel de l'Etat en rendant hommage à ses consciencieux services.

Plusieurs membres de la Commission scolaire, le président de commune et notre collègue, Maurice Barret ont adressé de bien réconfortantes paroles à la jubilaire.

Une pièce d'argenterie lui fut remise aussi en témoignage de gratitude de l'autorité scolaire.

* * *

D'autre part, dans une manifestation semblable qui avait lieu au même moment, la Commission scolaire des Hauts-Geneveys prenait

congé à regret de son institutrice *Mlle Ruth Leroy*, qu'un affaiblissement grave de la vue obligeait d'abandonner prématurément sa carrière, dans la trentième année de service.

Mlle Leroy débuta en 1915 à Savagnier, puis passa quelques années au Pâquier et fut nommée titulaire de la classe qu'elle vient de quitter, en 1926.

Un souvenir lui a été remis par l'autorité scolaire et la section du Val-de-Ruz, en témoignage de sa fidélité, lui a décerné le titre de membre honoraire.

En lui faisant part de notre sympathie et de nos vœux d'une meilleure santé, nous lui souhaitons, ainsi qu'à Mlle Gautschy, de jouir longtemps des bienfaits du repos.

Val-de-Ruz. — La section du Val-de-Ruz a désigné M. Jean Maillard, instituteur à Valangin, pour remplacer M. Frédéric Burger, démissionnaire, comme représentant au Comité central.

J.-Ed. M.

INFORMATION

G. R. E. P.

Remerciements et vœux

Le G.R.E.P. présente à l'*Educateur*, comité et rédacteurs, ses remerciements sincères pour l'hospitalité, dont a joui le G.R.E.P., dans les pages de notre journal, au cours de l'année 1944.

Nous sommes heureux de posséder aujourd'hui les signes les plus clairs que règne la collaboration : la S.P.R., la S.P.N., la Société des professeurs et maîtres secondaires neuchâtelois, ainsi que la section de Neuchâtel de la S.P.N., sont aujourd'hui membres collectifs du G.R.E.P.

Le nombre de nos membres s'accroît, conservant à la société, fondée il y a quatre ans, son caractère extensif à tous les degrés de l'enseignement et hors profession pédagogique aussi. Le cours de M. André Rey, à Neuchâtel, qui connaît, malgré les mobilisations, un succès inespéré, et, l'aide morale et matérielle du Département de l'instruction publique, réunit surtout des collègues de l'enseignement primaire, mais non exclusivement. Le cours de l'an prochain sera donné par un éminent professeur de sciences naturelles du Gymnase cantonal de Neuchâtel. Lausanne dira ici-même ce que les Vaudois ont fait au cours de l'exercice.

Non résolue est la question des campagnes ; la difficulté de faire bénéficier les « externes » de notre travail n'est pas le fait du comité surtout, qui aimerait qu'on lui demande quelque chose : conférences, cours, comptes rendus, causeries. Que les collègues de la campagne se groupent, forment des cercles de lecture, mettent en train des causeries pour lesquelles nous sommes prêts à fournir sujets et conférenciers, bref, qu'ils manifestent ouvertement leurs désirs... s'ils en éprouvent.

Une « Lettre du G.R.E.P. » est en travail. Elle contiendra divers messages de nos membres et des indications sur la prochaine assemblée. Membres du G.R.E.P., écrivez-nous vite vos suggestions, vos idées, vos réflexions, afin que nous puissions en tenir compte, les citer et établir entre les Grépistes le lien spirituel nécessaire à l'efficacité du travail.

C'est à cette assemblée que les « Questionnaires » seront présentés sous forme d'un dépouillement méthodique et de propositions de travaux.

On nous propose plusieurs dates pour l'Assemblée générale du G.R.E.P. : début de mars, le mois de mai... Qu'en pensez-vous ? Plusieurs désirent deux réunions parallèles, l'une à Lausanne, l'autre à Neuchâtel, afin d'éviter des déplacements (c'est ainsi que nous avons procédé l'an dernier). Le président préférerait que le mot « Romand » du titre G.R.E.P. fût remis en honneur par la convocation des membres vaudois, neuchâtelois, genevois, jurassiens et fribourgeois en une seule assemblée, à Yverdon par exemple, au château. Donnez-nous votre avis.

Et en attendant le grand plaisir et le grand profit d'une prochaine rencontre, nous souhaitons à tous nos membres de conserver la foi dans le triomphe de l'amour sur la haine, en travaillant chaque jour pour cela, en classe et hors de l'école ; en arrosant de tranquillité, de maîtrise, de bonne humeur, de bonhomie, les germes de bonté et de bonne volonté qui attendent au cœur des enfants la permission de croître.

Le pays est rempli d'hommes et de femmes découragés par un contact constant avec les soucis immédiats liés à un travail mécanique, sans rapports visibles avec les réalités spirituelles de la vie. Or, les pédagogues, qui passent une grande part de leur existence en contact avec les êtres frais, vivants, fantaisistes, imaginatifs et poètes que sont les enfants, les pédagogues doivent être pour le pays épargné, la Suisse, une couche de la population, réservoir de foi et d'espérance.

Si ce n'est pas le cas, les éducateurs sont éborgnés par des préoccupations administratives, aveuglés par des soucis de prestige personnel, paralysés par des difficultés extérieures (classes surchargées, incompréhension des autorités, etc.). Alors...

... Alors, de toute certitude, aucun secours n'est à attendre que de nous-mêmes, de notre union, de notre courage à « rechercher le remède à la même profondeur » que l'endroit où se situe le mal. En tout état de cause, la résignation est un vice dès qu'elle compromet le développement et le progrès de l'éducation.

A l'*Educateur* nos souhaits pour une année utile ; que notre journal centre son effort sur l'essentiel. Qu'il ne craigne pas d'ébranler, de faire discuter, rugir même. L'orage des idées, des tendances, des orientations bat son plein. Il faut y entrer. On verra bien comment nous en sortirons : éprouvés sûrement, mais, dans la même mesure, fortifiés... et n'ayant pas manqué l'expérience.

A notre nouveau rédacteur, nous disons d'avance merci pour le travail qu'il va fournir dans ce sens. Nous connaissons sa conscience et sa probité intellectuelle. Dès la naissance du G.R.E.P., il a suivi la marche de notre société qui le considère comme un ami dévoué. Nous serons toujours là pour lui prouver que nos sentiments sont à son égard de cordiale collaboration.

W. P.

C'est lundi 29 janvier, à 20 h. 30, à l'Ecole normale de Lausanne, que M. Maurice Veillard parlera des « Jeunes délinquants ».

PARTIE PÉDAGOGIQUE

LE DRAME D'ENSEIGNER [1]

« Si j'étais membre du gouvernement, je commencerais par tordre le cou à tous les instituteurs », s'écriait un chef de corps français pendant l'invasion de 1940. « Voilà votre œuvre ! », déclarait un de ses pareils en se tournant vers les maîtres d'école mobilisés dans son unité.

On reste stupéfait devant la lâcheté de ces propos. Et pourtant bien des braves gens, même chez nous, se sont permis, à l'égard de nos collègues français de telles accusations. Résultat d'une campagne de dénigrement systématique, qui dura plus de 20 ans, à laquelle des écrivains comme René Benjamin et André Gide prêtèrent leur talent. Calomnies répandues par la presse quotidienne et hebdomadaire : comptes rendus tendancieux des congrès, montée en épingle des propos de quelques exaltés, injures, méfiance. Ces affirmations ingénieusement répétées s'imposaient aux esprits des lecteurs portés à juger sans connaître et à généraliser avec une coupable facilité. Certes, des instituteurs français ont montré des sentiments détestables, mais comment peut-on admettre qu'ils formaient la majorité...

« si l'on excepte les médiocres et une poignée d'ambitieux sans vergogne, ceux qui n'avaient jamais eu et ceux qui avaient oublié le sens de la profession, les instituteurs s'étaient rendu compte de la décadence de la race et de leur impuissance à s'y opposer. Ils avaient vu leurs élèves glisser peu à peu et inconsciemment à la mentalité et à l'immoralité générales. Ils sentaient s'accroître leur résistance à l'effort, leur penchant à la fraude et au mensonge et déploraient la dispersion et l'enseignement de surface auxquels les contraignaient des programmes trop touffus, des horaires trop morcelés. »

Ainsi s'exprime un de nos collègues de France dans un livre qu'il vient de publier pour provoquer dans l'esprit de ses lecteurs un jugement réfléchi sur la situation et la mentalité du corps enseignant de son pays ; et son tranquille plaidoyer en appelle bien plus à la raison qu'au cœur de ses compatriotes :

« l'école se serait gardée d'inculquer aux enfants le sentiment du devoir, le goût de l'effort et de l'initiative, le sens de l'honneur et le goût du métier. C'est admettre par conséquent que dans un pays sain, pourvu de toutes ces noblesses, la corruption serait venue par en bas, par l'enfance qui aurait contaminé peu à peu les organismes vitaux de la nation... c'est admettre comme souveraine et seule déterminante l'influence de l'enseignement scolaire... En le chargeant de tant d'indignités, on lui fait beaucoup d'honneur, on lui attribue un pouvoir auquel il ne saurait prétendre jamais. »

Nul ne conteste, en effet, l'influence essentielle et profonde de la famille et des spectacles de la rue ; si l'atmosphère du milieu ambiant apporte à l'enfant un même souffle que l'école, leurs efforts conjugués

[1] Le drame d'enseigner, par Roger Denux, éditions « La Fenêtre ouverte », Issy-les-Moulineaux (Seine).

formeront des adultes aux convictions solides ; que leurs forces s'opposent, au contraire, et l'école sera rarement victorieuse. Or notre collègue constate que *l'école française travaillait à contre-courant.* Après la victoire de 1914, les Français voulurent, dans la facilité, le luxe et les plaisirs, jouir de la vie qu'ils avaient failli perdre ; le travail ne fut plus qu'un moyen sans noblesse de gagner de l'argent et ce désir de s'enrichir inspira toutes les activités des citoyens découragés par le déprimant exemple des dirigeants du pays. La réussite des médiocres et des incapables, le favoritisme, la corruption démoralisaient le peuple clairvoyant.

« On sut que le débrouillage payait plus en quelques années qu'une vie toute droite. On s'aperçut vite que la persévérance dans l'effort, la continuité dans la perfection, la conscience professionnelle retardaient l'accès à la fortune... Le vol indirect était non seulement fructueux et toléré, mais bénéficiait d'une sorte d'admiration... La bourgeoisie capitaliste truquait ses déclarations d'impôts. Et de se frotter les mains du bon tour joué au pays en redisant ce brocard : « Voler l'Etat, ce n'est pas voler. »

Ainsi s'explique cette lettre de l'élève au maître écrite par *Albert Thierry* dans le *Sourire blessé :*

« Monsieur, pourquoi ne pas me l'avoir expliqué ? Si j'avais su que la vie était un avilissement, je l'aurais acceptée ainsi, et comment les remords eussent-ils pu me venir jamais ? La culture, la dignité, la vertu, la beauté, l'intelligence, comme on dit, toutes ces fadaises, je les aurais traitées en fadaises. Et que m'eût importé ! J'aurais mangé, j'aurais dormi... La vie est telle, monsieur, et vous ne l'ignorez pas. Si l'école nous fait, faut-il que la vie nous défasse ? Elle est basse et laide, elle est déshonorante. Je ne valais pas cher lorsque, d'un regard, d'une parole qui a retenti profondément, vous m'avez renouvelé. J'espérais grandir, m'améliorer, devenir cet être plein de force, plein de sincérité, libre, un Homme.

Mais il n'y a pas d'homme.

Puisque par vos discours et votre exemple, vous m'avez fait croire à leur grand nombre, vous m'avez trompé. »

Pourtant, l'auteur n'absout pas l'école ; elle a certainement contribué à la dispersion de l'esprit, à l'habitude d'un travail bâclé, à la répugnance à travailler en profondeur. La discipline libérale, l'enseignement attrayant mal compris ont favorisé le laisser-aller ; on a confondu la liberté avec la faiblesse, le respect de l'enfant avec l'obéissance à ses caprices, l'amour de la jeunesse avec l'indulgence et l'attendrissement admiratif.

« avec des élèves devenus moins dociles, moins attentifs, moins tranquilles, il eût fallu proposer aux éducateurs un programme d'enseignement plus réduit ». (Programme minimum !)

L'école prétendait former l'enfant à la vie en lui proposant des connaissances immédiatement utiles,

« et l'élève s'est trouvé dépourvu de moyens intellectuels, propres à lui faire une existence virile, laborieuse, féconde pour lui et pour le

pays... A suivre la nomenclature des exercices utiles, on n'évite pas le gavage, on aboutit à l'opposé du but que l'on s'était fixé : l'enfant n'emporte aucune connaissance précise, et ne possède ni le goût, ni les outils du savoir. »

Il y aurait beaucoup à citer encore dans le livre de notre collègue pour connaître et sentir mieux la souffrance des éducateurs de la jeunesse française. Les responsabilités dont on les accable dans le passé et pour l'avenir les laissent inquiets, conscients de leur insuffisance et de leur solitude. Nous sommes heureux que l'un des leurs se soit levé pour réfuter avec dignité les accusations dont le corps enseignant de France a souffert.

A. Ch.

UNE ALTERNANCE NÉCESSAIRE

L'enseignement en profondeur semble bien être le grand souhait de beaucoup de maîtres et grâce à cela on peut espérer que des progrès considérables se réaliseront dans un proche avenir, surtout dans les disciplines abusivement réduites à la mémorisation. Cependant, on ne peut ignorer la question du temps nécessaire au travail en profondeur, ni oublier que plus on chargera l'école de tâches diverses et plus aussi les procédés fructueux seront sacrifiés. Exemple genevois : la sous-alimentation dont souffre actuellement le chant.

Autre exemple : le tout nouveau et si intéressant manuel de géométrie qui offre plus de deux cents énoncés pour les quelque trente-cinq leçons annuelles disponibles en sixième classe et qui va amener le dilemme : Ou sabrer ou expédier. Sans compter le fait très grave qu'une seule leçon hebdomadaire ne laisse pas lourd dans les têtes et semble bien annoncer le règne de la superficialité.

Toujours dans l'ordre des faits quotidiens, d'ailleurs, on constate que nos écoliers ne peuvent pas vivre trois cents minutes par jour suspendus à nos paroles ou à nos gestes, ni pratiquer en quelque sorte une extase continuelle. De ce point de vue, la réalisation et le maintien de l'enseignement en profondeur exige que l'on songe à *un régime d'alternance* et c'est pourquoi, en commençant par deux exemples, il me paraît opportun aujourd'hui d'envisager ce que j'appellerais volontiers *les travaux de haute et de basse tension.*

* * *

1. Voici dans le manuel d'histoire les chapitres consacrés à la Réforme. Immédiatement beaucoup de vocables entraînent des explications détaillées. Certes, je ne dis pas qu'il faille traiter des attributs divins ou des rapports existant entre la liberté et la grâce. Par contre, si l'on souhaite éviter le verbalisme complet, force est bien de signaler une partie du sens des mots employés dans le texte. (On dira par exemple que les leçons de religion et de catéchisme parlent de choses très difficiles en elles-mêmes, que l'étude approfondie de ces questions constitue la théologie et que donc Calvin était un théologien). J'ajoute que

ces petits développements indispensables imposent au maître une tâche captivante et qu'un travail pédagogique passionnant serait de délimiter jusqu'à quel point des garçons de douze à treize ans « mordent » aux difficiles notions impliquées dans ce seizième siècle helvétique.

Quoi qu'il en soit cependant de cette enquête, un fait subsiste : le gros effort intellectuel requis pour l'entendement même partiel des expressions suivantes : une confession de foi, une autorité accrue, les communautés réformées, adhérer, critiquer, etc., etc. C'est là un exercice de haute tension qu'il est possible de poursuivre parfois une demi-heure mais qui draine en partie la concentration nécessaire à la leçon suivante. Il faut donc que l'histoire, elle aussi, participe au régime de basse tension et que ses leçons n'accaparent pas systématiquement la lumière intellectuelle utilisable. En cette matière, nous employons tous la lecture, mais je crois que la détente idéale serait une partie d'un loto dont chaque carte « ressusciterait » un événement important et qui graverait indirectement dans les mémoires de très solides souvenirs.

* * *

2. Imaginons qu'il s'agisse d'expliquer une leçon de vocabulaire prise dans le chapitre du relief ou des eaux. Malheureusement, cet entretien tombe au cours d'une journée déficiente pour l'attention et, par-dessus le marché, la précédente demi-heure d'allemand oral a épuisé le faible potentiel des écoliers. Il reste alors une solution, celle de lire tranquillement et à haute voix les belles pages 23 à 27 du manuel de géographie. Outre la teinture générale qui émane de ce texte, il s'avère possible de s'arrêter à un terme, puis à un autre, et, en multipliant ainsi les échappées, de glisser peu à peu le vocabulaire sur lequel on désirait insister. L'expérience prouve que les élèves se laissent prendre au jeu et que *le bienfait d'une passivité partielle permet des minutes de meilleur recueillement.*

* * *

3. Tout spécialiste qui ne voit que sa branche est un monstre pédagogique et l'on sait assez de quelles accumulations de devoirs à domicile et de fatigues disproportionnées certains élèves doivent payer le manque d'esprit de synthèse d'une partie du corps enseignant. De ce chef, l'alternance entre la haute et la basse tension est un rythme naturel, une nécessité psychologique inhérente à la condition enfantine et scolaire. Contre cette loi fondamentale, aucune routine ne saurait prévaloir et c'est au contraire en partant de là qu'il faut modifier la répartition du travail, l'horaire, le programme. En ce sens, je pense depuis fort longtemps que la leçon normale d'arithmétique dure 70 à 75 minutes. En haute tension, ce serait un début oral consacré à l'explication d'un pourquoi opératoire quelconque ou à la pénétration profonde d'énoncés difficiles ; après cette demi-heure doit venir un travail écrit soigné, agréablement disposé parce que l'on aura fixé au préalable dans la page la grandeur des casiers suffisant à chaque question.

Toujours dans la même perspective, une leçon de lecture de quarante minutes permet, elle aussi, une bonne alternance. En premier lieu, une lecture expliquée courte et profitable parce que réservée à l'essentiel et aux dominantes du morceau et non à un épluchage de tous les mots ; ensuite, la lecture technique et expressive et Dieu sait si les douze ou treize ans en ont hélas encore besoin !

* * *

4. Les travaux de basse tension ne signifient nullement du temps perdu et, outre leur rôle indispensable à la bonne santé psychologique, je voudrais montrer qu'ils sont en certains cas irremplaçables et qu'ils constituent la source d'acquisitions tenaces. Comme démonstration unique, je me permettrai de confesser que la galère de la musique dans les classes faibles m'a conduit à adopter une méthode très efficace malgré sa passivité apparente et qui consiste uniquement à obliger les jeunes auditeurs à suivre du doigt sur leur livre les solfèges ou les chansons qu'ils entendent. Ceci plusieurs fois, et au cours de plusieurs leçons, avec l'intention de créer le lien qui doit unir l'écriture musicale à la sonorité. Grâce à ce procédé, et dès le premier contact, les écoliers perçoivent le sens et les sentiments du chant qu'ils auront à extérioriser plus tard. Ensuite, ils en suivront les notes qui le représentent mais d'abord ils écoutent, et s'imprègnent d'une atmosphère qui éliminera automatiquement une quantité de fautes de technique ou de style. Ni chanter avec les élèves, ni les laisser se débrouiller, mais les initier par l'audition répétée, telle est je crois la meilleure formule. Ici encore, c'est une alternance et une passivité partielle qui sont la cause d'une activité mieux réussie. *Georges Durand.*

LES ENFANTS DE L'EUROPE

II

On a tenté de montrer dans un premier article, sur la base des exposés présentés à la réunion de *Pro Juventute* à Zurich (6 et 7 octobre), l'état mental et moral de la jeunesse dans les pays en guerre. Le tableau en est sombre et les questions se pressent sur les lévres : Sera-t-il possible de rééduquer, de ramener à une existence civilisée, des enfants qui ont vécu des années durant dans ces conditions-là ? Cette enfance moralement abandonnée et formée par les circonstances de la guerre, acceptera-t-elle jamais de recevoir une éducation que des adultes tenteraient de lui imposer ? Puisque notre jeunesse suisse a eu le privilège d'être élevée au sein d'un bonheur et d'un ordre relatifs, un devoir ne s'impose-t-il pas à elle de façon pressante ? N'est-ce pas à cette jeunesse à se préparer à rééduquer ces jeunes-là ?

Et qu'on n'aille pas dire que le sort des enfants de l'Europe ne nous regarde pas ! L'avenir de notre petit pays, en bien ou en mal, est lié à celui de l'Europe. Le sort de ces pays dépendra demain de ces enfants d'aujourd'hui. Il n'est pas possible à la longue de vivre sur un îlot qui serait battu par la tempête d'une anarchie extérieure illimitée.

Durant ces jours où, toujours à nouveau, des convois d'enfants pénètrent dans notre pays, et en présence de ces tâches de l'après-guerre qui nous poseront tant de problèmes et nous imposeront de si lourdes responsabilités, on est en droit de se demander : plutôt que d'accueillir ces enfants durant trois mois pour les renvoyer ensuite à la maison quelque peu restaurés, ne serait-il pas mieux d'en recueillir un nombre plus petit et de les élever vraiment ?

Nos secours viseront-ils seulement le corps de ces enfants ou tenterons-nous de leur rendre une âme de civilisés, ce qui signifie : de les rééduquer ?

Voilà les questions qu'a posées à Zurich Mme Kægi-Fuchsmann. Elle propose ceci : il faut adopter le plus d'enfants possible ; réserver à l'accueil au sein des familles suisses des orphelins, afin de ne pas susciter des conflits entre la mère véritable et la mère adoptive. Les enfants anormaux, mentalement ou moralement, doivent être reçus dans des institutions spéciales. Il faut prévoir des Ecoles-Foyers ; former un personnel compétent, par où l'on entend aussi bien des éducateurs que le personnel de maison : cuisine et blanchissage, car l'esprit d'équipe doit régner entre tous les adultes et tous doivent comprendre les enfants, ces enfants [1].

En Finlande, des veuves de guerre ont reçu ainsi un enseignement spécial. On leur a appris à travailler en équipes. Il ne suffit pas d'avoir bon cœur pour aider efficacement. Chaque home pour enfants de réfugiés créé par la Croix-Rouge suisse Secours aux enfants, s'il est dirigé par un homme ou une femme de valeur, devrait s'ouvrir aux stagiaires formés dans des Ecoles de Cadres pour les préparer au service de l'après-guerre.

Il suffit de formuler les données du problème pour en mesurer la portée.

L'hebdomadaire *Servir* a publié dans son No 3 (22 sept.) une traduction de l'article de M. Walter-Robert Corti intitulé « Un village pour les enfants qui souffrent ».

Je sais qu'on s'occupe de la question. L'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses en a discuté. Ce n'est pas un home, mais plusieurs homes qu'il faudra créer.

Pensons-y et préparons-nous, ceux et celles tout au moins qui le peuvent.

Ad. F.

L'ÉCOLE ET LA NATURE

NOS OISEAUX EN HIVER

C'est le moment d'examiner les oiseaux qui viennent se goberger à la maisonnette-mangeoire ou sur le rebord de la fenêtre. Ils nous permettront d'étudier leurs caractères respectifs. Ce sont surtout des passereaux, et la plupart sont très connus : le Moineau franc ou pierrot, la Mésange charbonnière, le Pinson commun d'abord ; puis la Mésange

[1] Au sujet des Ecoles de Cadres, voir mon article de l'*Educateur*, No 6, du 12 février 1944.

bleue, quelquefois la Mésange huppée et la Mésange noire (petite charbonnière) descendue des hautes sapinières ; mais une apparition plus originale est celle du *Verdier* (Fringilla chloris) qu'il ne faut pas confondre avec le Bruant jaune, faussement appelé « Verdier » dans nos campagnes. Le vrai Verdier, bec franchement conique, tête grosse, couleur unie, gris-brun olivâtre ou nettement verdâtre, a des bordures d'un beau jaune clair aux ailes et à la queue, tandis que le Bruant jaune a un plumage strié, tacheté de gris-vert, avec le bas du dos fauve roux. Si le Verdier ne tolère aucun autre passereau quand il vient picorer, il doit parfois céder la place au *Gros-bec* (Coccothraustes vulgaris), plus trapu et plus fort encore, grosse tête et bec énorme, au bel habit varié de brun, de roux et de noir. Mais tout ce petit monde disparaît quand arrive le *Pic épeiche* (Picus major), au bec solide, amateur de matières grasses comme les mésanges.

Bruants, Pinsons et Moineaux se tiennent souvent à terre, sur les routes, en pleine rue, même en ville, comme chacun peut le voir, pour y chercher pitance ; mais le Verdier, plus sauvage, reste en dehors des lieux habités, tant qu'il n'est pas poussé par la disette.

Moyen de reconnaître le Pic épeiche mâle : une tache d'un rouge vermillon sur *la nuque ;* la femelle a le derrière de la tête noir.

Dans les régions alpines, le *Chocard alpin* (Pyrrhocorax alpinus), petit corbeau d'un noir superbe, bec jaune et pieds rouges, passe l'hiver dans les villages (Château-d'Oex, Diablerets, etc.). C'est un des moins désagréables de sa famille, il est même très sympathique.

Voici enfin une des plus intéressantes observations à faire en plein hiver, hors de ville, au cours de promenades scolaires :

Un passereau relativement grand, qui paraît *très blanc* au vol, traverse, se tenant assez près de la terre, un espace découvert ; il élève tout d'un coup son vol et se perche sur un fil électrique. Tête grosse à bec crochu, corps blanc, dos gris, queue longue et arrondie au bout, en majeure partie noire, comme les ailes. C'est la *Pie-grièche grise* (Lanius excubitor), hôte d'hiver de chez nous. Toujours isolée, peu nombreuse, elle ne manque cependant nulle part.

Réponses aux questions de décembre :

1. Le *Moineau franc* a le bonnet gris, à bords bruns, et les joues grises ; le *Friquet,* plus petit, un bonnet brun et la joue claire, avec une tache noire au milieu. Le deuxième émigre, au moins partiellement ; le premier est tout à fait sédentaire.

2. La *Grive draine* (Turdus viscivorus) mange les baies du gui, et sème cette plante de deux manières : d'abord par ses excréments, où les graines se retrouvent intactes ; et, en frottant son bec contre les branches pour en débarrasser la glu, elle peut aussi y coller quelques semences.

3. Le *Mélèze* (Lavix decidua) perd ses feuilles en hiver, pour pouvoir mieux résister au froid ; on le trouve à l'extrême bord septentrional du domaine forestier au Labrador ; au Boganida, en Sibérie, il n'est plus qu'un chétif buisson, mais c'est l'arbre qui se rapproche le plus des mers polaires (72^0 1/2).

4. L'*If*, dont nous avons parlé plus haut, est vénéneux pour les chevaux.

Voici enfin de nouvelles tâches d'observation :

1. Comment reconnaître, au seul *feuillage*, l'If du Sapin blanc, dont les aiguilles sont également distiques ?

2. La plus petite de nos *Fougères* est aussi la plus commune. Quel est son nom, et où la trouve-t-on ?

3. Le *Pinson du Nord* (ou des Ardennes) est-il déjà venu cet hiver jusqu'au bord de nos lacs, en plaine ?

4. Quel est ce *Corbeau* au plumage en grande partie d'un gris clair, qui vient parfois nous rendre visite en hiver ?

Ch. D.

BIBLIOGRAPHIE

La Nuit des Surprises, par Daniel Clouzot. Illustrations de Marianne Clouzot. Editions de la Baconnière, Neuchâtel. Fr. 4.75.

Nos enfants ont un besoin infini d'irréel que, seuls jusqu'ici, des livres tels que « Alice au Pays des Merveilles » ou « Le merveilleux voyage de Nils Holgersson » ont pu satisfaire. Il manquait à ce genre littéraire un ouvrage typiquement français.

« La Nuit des Surprises » est une véritable féerie, teintée pourtant de cette logique nécessaire à notre tempérament. On y voit comment Bob et Catherine, gosses modernes et positifs, sont entraînés dans une aventure incroyable... à cause d'un chat invisible ! Les mille et une péripéties de leur voyage dans un monde nouveau sont contées dans un style alerte et clair, et certains épisodes sont d'une poésie très fraîche.

L'auteur a voulu intéresser les petits, tout en formant leur goût, et il a évité avec soin les effets d'amusement faciles. Aussi, bien que très accessible, ce livre n'en est pas moins captivant, même pour « les grands ». Et les illustrations de Marianne Clouzot n'en sont pas le moindre charme.

V. O.

Skis et accessoires
Manteaux de pluie
Manteaux d'hiver
Costumes training depuis 22.50

La meilleure adresse :

BON

pour un rabais spécial sur tous les achats chez

BORNET S. A.

Electricité Eau Gaz

GENEVE RUE DE RIVE TÉL. 5 02 50

Le livre de la jeunesse suisse

SCIENCE ET JEUNESSE

Ire SÉRIE

Edition française de **Helveticus.** Grand in-8°, plein papier, couverture en couleurs, 32 hors-texte . . . . . Fr. 8.—

Voici le livre rêvé pour la jeunesse suisse, c'est une adaptation française de l'*Helveticus* qui traite des jeux et des sports, des inventions nouvelles et des découvertes, de la science appliquée et des aventures à travers le monde. Tout cela est bien fait pour captiver la saine curiosité des jeunes, pour les stimuler dans la recherche, pour leur révéler les merveilles de la nature et de la science ; de nombreux plans de construction à réaliser développeront leur adresse manuelle et leur procureront de réelles joies. Observer, réfléchir, expérimenter, quoi de plus passionnant ? Mais la culture physique réclame aussi ses droits ; développons l'adresse, la force, l'énergie, car comme l'a dit le général Guisan : « Un corps faible commande, un corps fort obéit. »

Extrait de la table des matières :

AVIATION : Comment devenir aviateur ?
Quelques notions de mécanique du vol.
L'avion de chasse.

CONSTRUCTION : Installez-vous une station météorologique.
Agrandissez vos photographies petit format avec un appareil de votre construction.
Un chronomètre solaire vous donne l'heure exacte.
Construisons un télémètre.

SPORT : Jeunesse forte, peuple libre.
Comment sauver un noyé ?

SCIENCES : Les rayons de la mort existent-ils ?
Rêve et réalité : faire de l'or.
Des cailloux tombent du ciel.

RECHERCHES ET OBSERVATIONS : Soyons quelque peu naturalistes.
Galli, le meilleur chien suisse d'avalanche.
Expériences de chimie : sucre, amidon, cellulose.
Observations que le jeune naturaliste peut faire au cours de l'année.

TECHNIQUE : Pétrole, or liquide.

EXPÉDITIONS : A 4000 mètres au-dessous de la surface de la mer.
Avec Byrd et son croiseur des neiges dans le désert glacial de l'Antarctique.

LIBRAIRIE PAYOT

LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHATEL - VEVEY - MONTREUX - BERNE - BALE

6 Bibliothèque
Nationale Suisse
B e r n e

J. A. — Montreux

L'IMPRIMERIE NOUVELLE

Ch. Corbaz S.A.

MONTREUX

sait tirer le meilleur parti d'une idée et en assurer le succès. Elle conseille, crée, exécute tous travaux graphiques, courants et soignés

Devis sur demande

Place de la Paix · Téléphone 62798

MONTREUX, 3 février 1945 LXXXI° année — N° 5

DIEU • HUMANITÉ • PATRIE

ÉDUCATEUR
ET BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE
DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE
DE LA SUISSE ROMANDE

Rédacteurs responsables :
Educateur : André CHABLOZ, LAUSANNE, Clochetons 9. Bulletin : Ch. GREC, VEVEY, Torrent 21
Administration et abonnements :
IMPRIMERIE NOUVELLE Ch. CORBAZ S. A., MONTREUX, Place de la Paix, tél. 6.27.98.
Chèques postaux II b 379.
Responsable pour la partie des annonces : Administration du « JOURNAL DE MONTREUX »

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL : Suisse : Fr. 9.— ; Etranger : Fr. 12.—

Supplément trimestriel : Bulletin bibliographique

Petits atlas du naturaliste suisse

Tous ceux qui aiment la nature apprécieront cette collection de volume de poches qui, en un format pratique et réduit, contiennent un foule de renseignements précieux.

LE PÊCHEUR EN SUISSE par Fritz Funk.

Un remarquable livre sur les poissons, l'art et la technique de la pêche dans les lacs et les rivières. Les espèces de poissons que l'on rencontre dans notre pays sont représentés en de belles planches en couleurs. Le livre est complété par les dispositions légales de la pêche : un tableau des époques d'interdiction et des tailles minimales pour la capture des poissons.

Un volume in-16, relié . . . . . Fr. 3.20

MAMMIFÈRES, REPTILES ET BATRACIENS par C.-A.-W. Guggisberg et E. Hunziger.

Ce petit atlas est pratique, il intéressera tous les amis de la nature avec ses 16 planches en couleurs. On y trouve tous les animaux qu'on rencontre au bois et dans les champs, depuis le cerf majestueux jusqu'au mulot et aux serpents, avec un texte descriptif et des notes, sur les habitudes et la vie de ces animaux.

Un volume in-16, relié . . . . . Fr. 3.80

OISEAUX I par C.-A.-W. Guggisberg et R. Hainard.

Voilà l'image en couleurs de 110 espèces répandues chez nous avec, en regard, un texte signalant les particularités de plumage de chaque oiseau et décrivant leur chant, leur allure, leur habitat, leur nid et leur genre de nourriture.

Un volume in-16, relié . . . . . Fr. 3.80

PAPILLONS DE LA SUISSE par C.-A.-W. Guggisberg et E. Hunziger.

C'est une étude fort bien faite du développement, de la structure, de la vie et de l'habitat des papillons les plus fréquents, suivie de la classification des espèces et de leur description, avec 16 planches en couleurs représentant 85 espèces.

Un volume in-16, relié . . . . . Fr. 3.80

A paraître au printemps 1945, dans la même collection :

LES ALPES par C.-A.-W. Guggisberg.

Un livre de poche pour les alpinistes et tous les amateurs de montagne ; richement illustré en couleurs, il fait pénétrer le lecteur dans le mystère des Alpes : formation des montagnes, géologie, minéralogie, flore et faune alpestres.

Un volume in-16, relié . . . . . Fr. 3.80

BOUSSOLE ET CARTE par Charles Thöne.

Une méthode simple et pratique pour l'emploi judicieux de la carte et de la boussole dans les courses à pied ou à ski, en plaine ou en montagne. Toute la technique de l'orientation, avec 50 illustrations, la plupart en couleurs ; ce livre sera particulièrement apprécié par les skieurs, alpinistes, éclaireurs, militaires, etc.

Un volume in-16, relié . . . . . Fr. 3.20

LIBRAIRIE PAYOT

LAUSANNE ▪ GENÈVE ▪ NEUCHATEL ▪ VEVEY ▪ MONTREUX ▪ BERNE ▪ BALE